

Ce sont de drôles de types qui vivent de leur plume
Ou qui ne vivent pas, c'est selon la saison
Ce sont de drôles de types qui traversent la brume
Avec des pas d'oiseaux sous l'aile des chansons.
Leur âme est en carafe sous les ponts de la Seine.
Leurs sous dans les bouquins qu'ils n'ont jamais vendus.
Une femme est quelque part au bout de leur rengaine.
Qui nous parle d'amour et de fruits défendus.
Ils mettent des couleurs sur le gris des pavés.
Quand ils marchent dessus ils se croient sur la mer.
Ils mettent des rubans autour de l'alphabet.
Et sortent dans la rue leurs mots pour prendre l'air.
Ils ont des chiens parfois, compagnons de misère.
Et qui lèchent leurs mains de plume et d'amitié.
Avec dans le museau la fidèle lumière.
Qui les conduit vers les pays d'absurdité.

Ce sont de drôles de types qui regardent les fleurs.
Et qui voient dans leurs plis des sourires de femmes.
Ce sont de drôles de types qui chantent le malheur.
Sur les pianos du cœur et les violons de l'âme.
Leurs bras tout déplumés se souviennent des ailes.
Que la littérature accrochera plus tard.
A leur spectre gelé au-dessus des poubelles.
Où renoueront leurs vers comme un effet de l'art.

Ils marchent dans l'azur, la tête dans les villes.
Et savent s'arrêter pour bénir les chevaux.
Ils marchent dans l'horreur la tête dans les îles.
Ou n'abordent jamais les âmes des bourreaux.
Ils ont des paradis que l'on dit d'artifice.
Et l'on met en prison leurs quatrains de dix sous.
Comme si l'on mettait au fer un édifice.
Sous prétexte que les bourgeois sont dans l'égout.

LEO FERRÉ

Quand on s'appelle Léo Ferré, quand on a écrit cent vingt chefs-d'œuvre, quand on pose sans rougir sa signature au bas de ces lignes et que l'on s'appelle ça « Les Poètes », on devrait avoir droit à davantage qu'au respect d'une page d'Extra. Peut-être parce que nous n'avons hélas rien d'autre à vous offrir Léo Ferré, acceptez-la, avec, en prime, tous nos remerciements.

Léo Ferré

J'ai trois images de Léo en quarante-huit heures. La première, celle d'un grand aquarium, où d'une étuve, où sont rassemblés quatre-vingt musiciens sous la baguette magique d'un chef nommé Ferré. Quarante-vingts musiciens, réunis pour la réalisation de la grande ambition et du rêve : l'enregistrement du *Mal Aimé* de Guillaume Appolinaire sur une musique écrite par Léo pour un orchestre symphonique. La deuxième image, est toujours dans le studio, mais de l'autre côté de la vitre dans la cabine. Là, Léo Ferré, ruisselant de sueur, marque la pose et parle.

Il parle de ses craintes, de ses joies, de ses espoirs et de son étonnement. Ses craintes c'est l'avenir, ses joies c'est l'avenir, son espoir c'est la jeunesse, son étonnement aussi. Étonnement de voir ces jeunes lui balancer des boulons ou des pierres et l'empêcher de chanter. Ces jeunes qui lui proposent la tête d'affiche pour un spectacle de revendication, et qui à la même heure lui reprochent de vivre de ses chansons et de ne plus crever la faim. Ces jeunes à qui ils voudrait crier qu'ils vieilliront vite, trop vite. Ces jeunes aussi pour qui il donnerait sa chemise, qu'elle soit noire, rouge ou blanche.

La troisième image est aux Halles. Pour la première fois Léo Ferré et les Zoo se produisaient ensemble en public. Le but de ce concert : sauver un journal de la faillite. Trois mille personnes avaient répondu à l'appel. Trois mille spectateurs éblouis et un Léo Ferré heureux aux larmes d'avoir retrouvé son vrai public : les jeunes. Ce Léo Ferré qui dit que : « lorsque l'on scie un arbre, j'ai mal à la jambe » vient de se faire faire une greffe, et sa nouvelle sève l'a encore rajeuni.

Alors, finalement, où est la différence entre Soft Machine et Léo Ferré ? Qu'il y ait un autre Woostock et qu'on l'invite, Léo ira, il me l'a dit ! Et puis, croyez-vous que Jimmy Hendrix ne pensait pas comme Léo quand il dit : « Rien ne peut se chanter, rien ne peut se dire, dans notre domaine, qui ne soit aussitôt disqué, repris, repris même par certains puristes de la dernière couvée d'Europe 22 ou de RT chose. Il n'y a pas de questions : les variétés c'est un peu le hors-d'œuvre de la frime, et la frime, bon dieu, c'est le droit de ne pas se caler dans un fauteuil pour voir gigoter les pauvres diables sous les sunlights de la désirade. Les comédiens, ça a quelque chose à voir avec le remords de Dieu... »

Quand Dieu s'emmerde, il va au music-hall parce qu'il est né au music-hall et que ça le travaille, sa carrière divine, et que ses meilleurs souvenirs c'est encore de la frime, et que la frime c'est notre lot à tous, à Lui, à nous, à vous.

Vous êtes un public de variétés... soyez donc variés, car le seul théâtre auquel nous ayons droit c'est bien ce trou noir que vous remplissez, ces respirations ennuyées ou haletantes ou amusées qui nous arrivent comme une ruine, comme un reproche, comme un regret. Le jour où le public se maquillera pour venir au théâtre, il n'y aura plus de théâtre ou bien alors tout sera théâtre, il n'y aura plus rien qu'un peu de frime sous beaucoup de tendresse ou d'indifférence. Ce sera l'ère de l'amitié et de l'intelligence. Nous comptons sur vous. Merci.

Qu'est-ce que vous voulez que j'ajoute à ça ? Je compte sur vous. Merci.

Gérard BAQUE



